



folin
POLICIER

HARRY CREWS

Car

Harry Crews

Car

*Traduit de l'américain
par Maurice Rambaud*

Gallimard

Titre original :

CAR

© 1972, by Harry Crews. William Morrow. New York by arrangement with Paul R. Reynolds. Inc., New York.

© Éditions Gallimard, 2019, pour la traduction française.

Harry Crews est né en 1935 en Géorgie. Orphelin de père à deux ans, il est élevé à la dure dans une ferme par un beau-père alcoolique et violent qui fera de sa petite enfance un enfer raconté dans son autobiographie *Des mules et des hommes*. Engagé à dix-sept ans dans les Marines, Harry Crews fait la guerre de Corée, commence à dévorer tous les ouvrages qui lui tombent sous la main, reprend des études puis plaque tout pour faire la route. Il ira en prison, se fera tabasser par un Indien unijambiste, partagera un temps la vie des *freaks* et croisera des destins hors du commun qui peupleront ensuite ses romans. De retour en Floride, il abandonnera femme et enfant pour se retirer dans une cabane au bord d'un lac. C'est dans ce décor d'ascète, stimulé par la came et l'alcool, qu'il débutera comme écrivain. Son œuvre, une vingtaine de livres tous situés dans le sud des États-Unis, a fait de lui, avec des titres comme *Body* ou *La malédiction du gitan*, un auteur totalement atypique particulièrement attachant, souvent féroce avec les gens normaux et tendre avec les monstres : un auteur qui s'est imposé, en toute discrétion, comme l'un des plus grands écrivains américains de romans noirs.

À Mac
Pour quelle autre raison ?

Il y avait longtemps que Mister, juché tout en haut de la presse à voitures, ne s'était à ce point senti transporté de joie. L'après-midi avait amené une série de Cadillac. Et c'était un présage, un présage merveilleux. Il en avait besoin. Ils en avaient tous besoin. L'énorme engin qui lui servait à réduire les voitures au gabarit de valises vibrait et palpait sous lui. Enfermé dans la petite guérite jaune à trente pieds du sol, Mister empoigna les commandes et emballa le moteur. Le siège de cuir où il était encastré se mit à osciller et à se balancer. Patiemment, il attendit qu'une autre voiture s'engage en bas dans le berceau.

La matinée s'était écoulée sans qu'apparût la moindre série, mais c'était sans importance car il n'en attendait pas. Il n'attendait jamais de série, mais à tout hasard il se tenait toujours prêt. L'espace d'un instant, au milieu de la journée – juste avant le déjeuner – son intérêt s'était éveillé lorsque, comme par magie, deux Hudson Hornet avaient surgi pratiquement l'une derrière

l'autre. Mais c'était un coup de chance. Pas de quoi, vraiment, se monter la tête. Aussi Mister s'était-il simplement hâté de les broyer, de réduire les Hudson Hornet en compactes petites valises de métal et de les lâcher sur le toboggan au pied duquel la péniche viendrait plus tard les charger.

Puis en fin d'après-midi, les Cadillac étaient apparues. La première était un coupé à deux portes modèle quarante-sept. Elle s'était logée dans le berceau, amputée de ses ailerons, mais rutilante de chrome. Bang ! Il l'avait aplatie. Une cinquante-sept s'était glissée à son tour dans le berceau. Hérissée d'ailerons fantastiques, elle grinçait doucement sous l'effet de son propre poids. Un vrai poisson dans un rêve d'ivrogne. Bang ! Avec une énorme satisfaction, Mister l'avait renvoyée sans ménagement à son passé, à sa condition de métal brut. Puis une troisième Cadillac était apparue. Et une quatrième. Le cœur de Mister avait battu la chamade. Une petite sueur chaude l'avait inondé. Une cinquième ! La cinquième de suite cette fois. Il s'était tassé sur son siège devant les manettes gainées de caoutchouc.

Une Cadillac flambant neuve modèle 1970 s'était glissée dans le berceau. Tirant prestement un mouchoir de calicot rouge du plastron de sa salopette, Mister l'avait agité en direction de Paul, qui manœuvrait la grue, pour lui signaler qu'ils en resteraient là pour la journée. Mister s'était attardé à contempler avec tendresse la Cadillac, là en bas dans le berceau. Six de suite. Un record.

Cadillac : la voiture du pauvre. (Offrez-vous une de ces petites merveilles, et vous en aurez pour votre argent. La Cadillac de série est une machine de pré-ci-si-on. Entretien minimum. Dépréciation quasi nulle.)

Cadillac : la voiture du riche. (Moi, à trente-six ans, je ne travaille pas dix-huit heures par jour et je ne soigne pas mon troisième ulcère pour circuler en Volkswagen. Un gars capable de changer sa Cadillac tous les ans en octobre, pour moi, ce gars-là, c'est un Américain cent pour cent.)

Les voix palpitaient doucement dans la tête de Mister. Sans émoi, il revivait toute l'histoire de la voiture. Il revoyait les premières Cadillac – solides et trapues comme des tanks Sherman. Mais peu à peu elles avaient été rognées par le vent, s'étaient allongées et affinées comme des larmes. Puis était apparu un embryon d'aileron. Un petit renflement tout au bout de la larme. Petit renflement d'où était sorti un aileron géant, de proportions à vous couper le souffle. D'un océan à l'autre, du Canada au Mexique, l'aileron avait envahi les garages. Il avait remonté le courant, féroce, infatigable, jusqu'aux sources mêmes de l'âme de l'Amérique. Et là il était resté. Là il resterait à *jamais*. Qui pouvait en douter ?

Mister tira de nouveau son mouchoir et s'essuya le visage. Là en bas, dans le berceau, reposait la Cadillac dans sa dernière version. Les ailerons étaient toujours là, mais ils avaient perdu leur ligne profilée et fonctionnelle. Ils étaient massifs, droits et immuables. Mister emballa le moteur de

la presse. Hormis le bruit du moteur, tout était silencieux.

Il se trouvait à la lisière d'un cimetière de voitures de quarante-trois arpents. En contrebas et sur sa gauche, le fleuve Saint-John charriait ses eaux troubles et polluées. Cinquante pieds de merde plus dix pieds d'essence, comme aimait à dire son papa. Mais il fallait reconnaître que son papa ne trouvait plus grand-chose à son goût. Et sur l'autre rive, noyée dans la brume des papeteries qu'empourprait le couchant, s'étendait Jacksonville, Floride. Le moment était venu de cesser le travail, d'aplatir la dernière voiture au format d'une valise et de la lâcher sur le toboggan, au pied duquel l'une des péniches amarrées au dock de béton viendrait plus tard la charger. Vingt-cinq tonnes de mécanique attendaient, à l'affût sur leurs rails aux deux extrémités de la presse, pour raccourcir la Cadillac, la réduire en une affreuse masse carrée de proportions plus maniables.

Lorsqu'ils l'avaient récupérée, la Cadillac avait déjà été amputée d'environ un tiers. C'était une conduite intérieure vert pâle à quatre portes avec un toit de vinyle à damiers. Mais, maintenant, les chromes rutilants de son pare-chocs avant ceinturaient les portières. Le capot avait été refoulé d'un bloc dans le ventre de la voiture à l'emplacement des sièges avant.

À dix milles plus au nord sur la route fédérale 1, entre Jacksonville et Saint Augustine, le conducteur s'était apparemment endormi au volant et la Cadillac avait embouti de plein fouet

le parapet d'un pont en béton. Les agents de la police de l'État avaient dû utiliser un chalumeau à acétylène et un couteau à palettes pour dégager le conducteur. Du moins était-ce ce qu'avait raconté Junell en rentrant à Auto-Ville avec la Cadillac en remorque.

Elle avait ramené la Cadillac accrochée à l'arrière de la Grosse Mama, sa remorqueuse-dépanneuse à dix roues. Elle avait aussitôt ordonné aux hommes de la casser. La Cadillac avait un volant de noyer sculpté main, et chose étrange, la colonne de direction étant allée se fichet dans le côté gauche de la banquette arrière sous la violence du choc, le volant de noyer était intact. Et maintenant il était accroché au mur du Palais de la Ferraille. Elle l'avait récupéré, ainsi que les enjoliveurs des roues arrière. Puis elle avait retiré les glaces arrière, démonté les poignées des portières, sorti les clignotants encastrés dans les ailerons de queue, escamoté le cric et la roue de secours enfermés dans la malle. À la fin, il n'était plus resté que la carcasse de métal nu qui reposait maintenant en bas dans le berceau.

Mister effleura la manette gainée de caoutchouc rouge située devant lui et un étau géant se referma brutalement sur la Cadillac. Un bloc de métal gros comme une valise s'engagea sur le toboggan. Mister poussa un soupir et coupa le moteur de la presse. Il descendit l'échelle de fer et se dirigea vers le quai de béton. Sur trois côtés, des montagnes de voitures lui masquaient l'horizon. Des voitures de toutes les marques et dans

toutes les positions : sur le toit, sur le flanc, sur le nez, de guingois, fichées en oblique ou dressées vers le ciel. Le sol que foulaient ses pieds n'était pas de la terre, mais une épaisse couche, indéfinissable, faite d'éclats de verre, du verre de toutes les couleurs, rose, jaune, blanc, teinté de bleu et de rose et même de noir. Au verre se mêlaient des fragments déchiquetés d'aluminium, des bouts de fonte éraflés, et d'autres éclats de métal pilés aussi fins que du sable. Grâce à sa longue habitude, il avançait d'un pas égal sur ces morceaux de métal et de verre inégaux.

Il s'arrêta sur le quai et contempla avec satisfaction le travail de la journée. Disparues les Hudson Hornet, partie la Oldsmobile Youngmobile, raccourcie la Pontiac, escamotée la Chevrolet, finies les Buick Believer. Elles n'étaient plus désormais que des valises. Des valises d'un poids énorme. Demain elles remonteraient le fleuve. Mister loucha dans la direction où elles disparaîtraient. L'haleine presque palpable qui montait du fleuve lui brûlait les yeux et lui brouillait la vue. Si près du fleuve Saint-John, on se serait cru dangereusement près de la gueule béante d'un four. Un coup de vent chargé d'une puanteur d'essence, de produits chimiques et de latrines bouchées l'enveloppa des pieds à la tête. Mister remonta le col de sa chemise de treillis, courba les épaules pour se protéger contre la rafale chaude venue du fleuve et regagna Auto-Ville.

Près d'un demi-mille le séparait du Palais de la Ferraille, un demi-mille à parcourir le long d'un

sentier qui serpentait au fond d'une vallée entre des falaises abruptes faites d'automobiles.

Cent cinquante yards avant d'atteindre le Palais de la Ferraille, il déboucha dans une plaine remplie de carcasses et d'épaves soigneusement alignées en longues files parallèles, qui se succédaient sur plus de dix arpents vers la gauche et aboutissaient à l'endroit où l'autoroute qui menait à Jacksonville enjambait Auto-Ville.

Sans un regard pour les files de voitures, Mister poursuivit obstinément sa route. La montagne de voitures formait maintenant écran entre le fleuve et lui et il ne sentait plus le vent. Il était très tard. Sans doute Paul réclamerait-il une heure supplémentaire, peut-être même plus.

Le portail du Palais de la Ferraille était fermé à clef. Derrière le grillage dont il était garni, des enjoliveurs, des rétroviseurs, des volants luisaient doucement, accrochés aux murs pour attirer les clients. La Grosse Mama était garée à l'écart près de la haute palissade jaune qui séparait Auto-Ville de la superautoroute et la dissimulait aux regards. Du moins la palissade dissimulait-elle le Palais de la Ferraille et l'enseigne haute de trois pieds qui signalait Auto-Ville, mais elle ne parvenait pas à dissimuler les montagnes de carcasses.

Un taxi était arrêté devant le portail bardé de fer, maintenant fermé et cadénassé. Il faisait déjà presque nuit et les phares du taxi étaient restés allumés. Une femme coiffée d'un grand chapeau noir et voilée de noir se tenait devant le portail, les mains crispées sur les barreaux. Mister soupira.

Dieu sait qui leur arrivait là. Il n'aurait pas été surpris de voir arriver une femme venue pour le kidnapper et le découper en morceaux, dans l'intention de le vendre comme viande de boucherie au supermarché de la ville. Mais naturellement, et il l'aurait parié, il ne s'agissait nullement de quelque chose d'aussi intéressant ni original.

« Où est la voiture de Fred ? » demanda-t-elle à travers le portail.

La lumière était mauvaise, mais Mister était assez près pour distinguer le visage sous le voile. Il constata qu'elle avait les yeux noirs et creux, et un nez épaté en forme de cuillère. Sans répondre, il se détourna et contempla derrière lui les quarante-trois arpents de carcasses, silhouettes noires et déchiquetées qui se fondaient maintenant en une masse indistincte. Il se retourna vers elle. Pourquoi personne ne comprenait-il jamais que c'était impossible ?

« Je n'en sais rien », dit Mister.

Elle se dandinait légèrement sur ses petits pieds menus chaussés de noir. Puis elle détacha ses mains des barreaux, ouvrit un sac à main noir et en sortit un morceau de papier qu'elle déchiffra avec peine dans la pénombre.

« Je suis bien à Auto-Ville ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit Mister.

— C'est vous le patron du chantier ? Le propriétaire ? »

Elle avait une voix fluette qui chantonnait sous l'effet du chagrin.

« Le propriétaire, c'est papa.

— C'est ici qu'on a amené sa voiture, expliqua-t-elle.

— La voiture de qui ?

— De Fred. Mon mari. Celle qu'il... Celle qu'il conduisait au moment de l'accident. On m'a dit qu'elle avait été amenée ici. Je vous en prie. Si je pouvais seulement la voir ? Rien qu'une minute. Je vous en prie, aidez-moi.

— Quand l'a-t-on amenée, madame ?

— Il y a six jours. » Malgré le voile, il vit se crispier le petit triangle qui lui séparait les yeux. « Dans l'après-midi.

— Quelle marque ?

— Cadillac. Toit en vinyle. Un toit en vinyle à damiers.

— Neuve ?

— Oui, toute neuve, de l'année. »

Il fallait, naturellement, qu'il s'agisse de celle-là. De quelle autre aurait-il bien pu s'agir ? Et voilà qu'elle n'était plus qu'une valise très compacte, entassée sur le quai dans l'attente de la péniche en compagnie de deux cent seize de ses semblables. Mister tira un porte-clefs de sa poche. L'anneau était attaché à une lanière de cuir fixée à sa ceinture. Il ouvrit le portail.

« Par ici, madame. »

Elle tourna la tête vers le taxi. « J'en ai pour un bon moment. Vous pouvez éteindre vos phares. »

Il faisait de plus en plus sombre, mais elle le suivit sans difficulté, sans faire plus de bruit qu'une souris qui trotte sur le plancher d'un grenier. Mister savait exactement où la conduire. À moins

de cinquante yards du Palais de la Ferraille, bien en vue dans l'une des premières rangées, ils tombèrent pile dessus, une Cadillac amputée de son capot, mais par ailleurs en parfait état, à ceci près que le moteur occupait tout le siège avant et que du côté du conducteur le pare-brise était étoilé à l'endroit où, indiscutablement, une tête était venue se fracasser.

Ils restèrent à la regarder dans la nuit tombante. Il s'agissait en fait d'une soixante-neuf et non d'une soixante-dix, mais Mister savait que quand bien même la lumière eût été meilleure, elle n'y aurait sans doute vu que du feu. Les femmes sont émotives et portées à l'hystérie.

Elle s'approcha de la Cadillac. Elle s'arrêta près de la portière arrière. Elle tourna les yeux vers lui. Il savait exactement quoi faire. Saisissant la poignée, il tira. Le gond était coincé. Il tira plus fort. Il y eut un gémissement et un raclement, mais la portière céda. Elle se faufila à grand-peine sur la banquette arrière. Il referma la portière.

« Je veux seulement rester un moment, dit-elle.

— D'accord », acquiesça-t-il. Il la laissa seule et regagna le Palais de la Ferraille ; empruntant l'escalier extérieur, il grimpa au second étage qu'il partageait avec son père, sa sœur Junell et Herman, son frère jumeau.

Herman n'était pas là. Mais Mister s'y attendait. Il faisait sombre dans la grande pièce unique qui leur servait de cuisine, de salle à manger et de salle de séjour. Du côté qui donnait sur les montagnes de carcasses et le fleuve, une série de

fenêtres transformait le mur en une grande baie vitrée. Son père, Easton Mack, que tout le monde appelait Easy, se tenait devant une des fenêtres et regardait au-dehors. Junell était près de lui. Elle portait une combinaison de motard, une combinaison de course en cuir noir. Ses longs cheveux roux retombaient librement sur ses épaules et luisaient comme une flamme contre le cuir noir. Quand Mister franchit le seuil, son père se retourna pour lui jeter un coup d'œil. Il avait de petits yeux au regard acéré. Mister les rejoignit. Ils regardaient la Cadillac modèle soixante-neuf où la jeune veuve de Fred était enfermée. Tous trois restèrent un long moment immobiles. Les fenêtres étaient ouvertes pour laisser entrer le vent qui montait de la rivière. À cette distance, le vent était agréablement tiède et chargé d'une odeur de fromage fermenté.

Soudain, ils perçurent un bruit. Un grincement de métal sur métal, un gémissement. Easy Mack se retourna, traversa vivement la pièce, puis revint sur ses pas. Il scruta les ténèbres grandissantes où le bruit avait repris, plus impérieux, plus obstiné. La veuve de Fred s'efforçait de s'extirper de ce qu'elle prenait pour la Cadillac de Fred.

« Jamais elle ne réussira à sortir, dit Junell.

— Mais si, elle sortira, affirma Mister.

— Qui est-ce qui s'est tué dans celle-ci ? demanda Easy.

— Le mari, dit Mister. Un nommé Fred.

— Fred ? reprit Easy.

— Fred. »

Ils entendaient sa voix maintenant, ténue, modulée, lourde de chagrin.

« Va donc l'aider à sortir, s'impacienta Easy Mack.

— Elle y arrivera toute seule, fit Mister.

— Vas-y, renchérit Junell. Papa ne peut pas s'y faire.

— M'est avis qu'il serait temps qu'il essaie de se faire à *quelque chose* », lança Mister.

Le regard acéré d'Easy Mack effleura un instant le visage de Mister, mais il ne dit rien. Mister regrettait déjà ce qu'il venait de dire. Il le savait, son père prenait déjà suffisamment à cœur tout ce qui était arrivé, et il était inutile de lui rendre les choses plus pénibles. C'était Easy Mack qui avait finalement décidé Herman, le frère jumeau de Mister, à renoncer à sa dernière entreprise, celle qu'il avait baptisée « EXPOSITION AUTOMOBILE : RÉTROSPECTIVE DE VOTRE HISTOIRE ». La veuve de Fred était en ce moment même assise dans un fragment de la rétrospective. Et c'était parce que Easy Mack n'avait pu s'y faire, n'avait pu se faire aux foules, aux lampes à arc allumées toute la nuit, aux rires, aux larmes, aux vitupérations, que son frère Herman était désormais irrémédiablement perdu.

Le problème d'Herman, c'était qu'il ne s'accrochait à rien. Il n'en avait jamais été capable. Les autres s'accrochaient et finissaient par trouver ce qui leur convenait, mais pas Herman. Junell conduisait la Grosse Mama et dirigeait le Palais de la Ferraille. Mister était responsable de

l'écoulement de la marchandise ; il manœuvrait la presse, surveillait le travail de Paul, l'ouvrier qui pilotait la grue, et supervisait le chargement sur le quai. Leur père, qui avait fondé Auto-Ville, tenait la comptabilité et s'efforçait de veiller à l'avenir. Mais Herman était un rêveur. C'était du moins ce qu'affirmait son père, son père qui l'aimait. Mais on aurait dit que les rêves d'Herman ne le menaient jamais nulle part, ou que, quand ils le menaient quelque part, il se trouvait toujours quelqu'un pour l'arrêter, quelqu'un pour dire non.

Cette « EXPOSITION AUTOMOBILE : RÉTROSPECTIVE DE VOTRE HISTOIRE », par exemple. Ils ramassaient de l'argent à la pelle lorsque soudain leur père avait décrété qu'il fallait arrêter.

« Faut que vous arrêtiez, avait-il déclaré un matin. Je n'arrive pas à m'y faire. »

Tout avait commencé le jour où un type, habillé avec recherche, s'était présenté à Auto-Ville et avait demandé s'ils avaient une De Soto modèle 1949. Bien entendu, ils en avaient une. Pouvait-il la voir ? Mister et Herman l'avaient prié de les suivre. L'homme avait escaladé la montagne de carcasses jusqu'à l'endroit où était plantée la De Soto. Mister et Herman avaient fait l'escalade avec lui et étaient restés à la regarder, assis sur l'aile enfoncée d'une Plymouth. La De Soto était en piètre état, non point démantibulée ni mutilée, mais couverte d'une épaisse couche de rouille. L'homme avait examiné l'intérieur à travers la lunette arrière. Il était demeuré un long moment

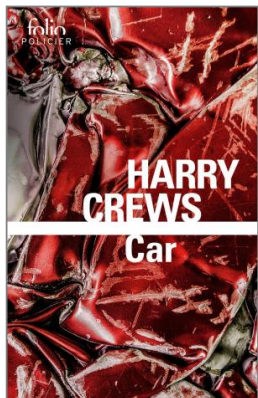
Car

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR MAURICE RAMBAUD

Herman Mack est un rêveur. C'est du moins ce que pense sa famille : son père, Easy Mack, son frère, Mister, et sa sœur, Junell. Ensemble, ils s'occupent d'une casse automobile de Jacksonville, en Floride. Herman est un rêveur, certes, mais il a enfin trouvé ce qu'il veut faire de sa vie. Il ne veut pas passer son temps à gravir des montagnes de carcasses rouillées. Il a compris une vérité fondamentale. Partout où il y a des Américains, il y a des voitures. Et parce qu'il y a des voitures partout, il va en manger une. Morceau par morceau, du pare-chocs avant au pare-chocs arrière, en public. Le rêve américain, une bouchée à la fois.

HARRY CREWS

Né en 1935 dans le comté de Bacon, en Géorgie, Harry Crews a grandi dans l'Amérique de la Grande Dépression avant de devenir ouvrier, soldat, forain, karatéka, fauconnier, journaliste, acteur, pêcheur, videur, professeur, pilier de bar et écrivain. Auteur de dix-huit romans, de nombreux articles, de nouvelles et d'une pièce de théâtre, il meurt en 2012 à Gainesville, en Floride.



Car

Harry Crews

Couverture : D'après photo © mrdoomits / Getty Images.

Cette édition électronique du livre

Car de Harry Crews

a été réalisée le 28 février 2020

par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072747939 - Numéro d'édition : 323607).

Code Sodis : N91676 – ISBN : 9782072747953

Numéro d'édition : 323609.